



« La vie continue sur place » : cet entrepreneur de la Côte d'Azur basé à Dubaï invite à la vigilance

« C'est surprenant de se retrouver dans un pays très sûr avec, d'un coup, des impacts », résume Guillaume Monges à Dubaï où il réside depuis sept ans. Entrepreneur, cofondateur de [Greenbull group](#) - spécialisé dans l'investissement, notamment immobilier -, il a passé de nombreuses années sur la Côte d'Azur, à Nice.

Diplômé de la Skema Business School de Sophia Antipolis, il observe la situation dans les Émirats arabes unis, ciblés par des missiles iraniens dans cette guerre au Moyen-Orient : « Ici, la situation a quand même été bien gérée globalement, notamment avec les systèmes de protection. Il n'y a pas eu de dommages collatéraux importants pour l'instant. On espère que cela va se résoudre, bien évidemment. »

« Une guerre médiatique »

Les images du Burj Khalifa visé ont fait le tour de la planète. « Cela reste impressionnant mais je pense que les médias, de façon générale, ont tendance à un petit peu amplifier la situation », indique le chef d'entreprise de 37 ans. Pour lui, il s'agit en premier lieu d'une « guerre médiatique » livrée par l'Iran avec des drones : « 200 nationalités habitent à Dubaï, vous avez forcément l'attention du monde ici. »

Même s'il est impossible de prévoir la suite des événements, il n'y a pas lieu de céder à la panique selon lui, même si

le télétravail est devenu la norme du jour au lendemain

:

« La vie continue sur place. Même si, pour l'instant, on opère depuis chez nous, comme nos collaborateurs. C'est la même chose pour l'ensemble des entreprises ici. On demeure vigilants, safe chez nous. On n'est jamais à l'abri d'un dommage collatéral, mais on favorise avant tout la sécurité. »

« Ils sont en attente, non pas en réaction »

Cela ne remet pas en question les affaires à l'heure actuelle : « Sur le segment du luxe sur lequel nous opérons, les personnes avec qui nous sommes en contact regardent la situation avec le même prisme que le nôtre.

Ils ne sont pas dans une situation où ils veulent vendre leur actif ou changer leur fusil d'épaule.

Ils sont en attente, ils ne sont pas en réaction. C'est sûr que si cela dure indéfiniment, on reverra la copie mais nous n'en sommes pas là aujourd'hui. »



Quid de l'impact, après ? « Il y aura en quelque sorte des séquelles à court terme sur le marché. Parce que cela restera dans les esprits. Mais

à moyen terme, je pense que tout va rentrer dans l'ordre.

Potentiellement, si Dubaï réussit à surfer cette vague-là correctement, cela peut renforcer le marché immobilier, en tout cas sur la partie luxe. »

L'entrepreneur croit en la résilience : « Non je ne crois pas au schéma catastrophe. Mais

je ne suis pas sûr que ça va se résoudre aussi rapidement que prévu, cela va durer quelques semaines

... Et puis, Dubaï a pour objectif que cela s'arrête, parce qu'ils n'ont pas l'envie d'être dans cette guerre-là. »

ads check